Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique

Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique

Band: 12 (1910)

Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Artikel: PROBLÈMES RELATIFS A LA PROJECTION AZIMUTALE ÉQUIVALENTE DE LAMBERT

Autor: Brandenberger, C.

Kapitel: III

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-12777

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

senter, la carte s'obtient avec exactitude. Des sections défavorables de lignes entre elles ne se présentent pour aucun hémisphère, mais dans le second, Oh, on peut avoir à joindre des points très rapprochés.

Le centre du tracé, fig. 4, est un *point de l'équateur*.

Si l'on désigne par A* (fig. 4) le point d'intersection de l'image p^* d'un parallèle quelconque de latitude φ, avec l'image h^* du méridien de longitude égale à 90° ; il est facile de voir que la droite OA* est tangente à p^* en A*. Autrement dit h^* est coupé orthogonalement par l'image p^* de n'importe quel parallèle. L'équation de p^* en coordonnées polaires (φ, u) est en effet[1]

$$\rho^2 = 2\left(1 \pm \frac{\sqrt{\cos^2\varphi - \cos^2 u}}{\sin u}\right).$$

Comme pour $u = \varphi$ les deux valeurs que prend ρ sont égales entre elles, la droite OA* est bien tangente à p^*. Dans la figure cette droite tangente à été construite pour $\varphi = 60°$.

A deux *méridiens* symétriqnes par rapport au méridien de O correspond comme image une courbe unique du quatrième degré,

$$(x^2 + y^2 - 4)(x^2 + y^2 \sin^2\lambda) + 4\sin^2\lambda = 0$$

admettant N* et S* comme points doubles, fig. 4. De cette équation on déduit immédiatement les angles ω que les tangentes en ces points forment avec Ox (ou N*x'). On a par exemple pour N*

$$tg\omega = \pm\frac{1}{2}\operatorname{cotg}\lambda = \pm\frac{1}{2}\operatorname{tg}(90° - \lambda).$$

Si donc BD (fig. 4) est égal à la tangente trigonométrique de l'angle $(90° - \lambda)$, $B\overline{D} = \frac{1}{2}BD$ sera la tangente trigonométrique de la direction w. (Cercle trigonométrique autour de N*.)

III

La projection de Lambert d'un cercle quelconque de la sphère est un ovale faisant partie d'une courbe du quatrième

[1] Cf. Fiorini : *Le projezioni delle carte geografiche*, Bologna 1881, ou Brandenberger, *loc. cit.*

degré. La courbe entière se compose de celui-ci et d'un autre qui lui est symétrique par rapport à O. Le second correspond d'ailleurs à un autre cercle de la sphère, qui est symétrique au premier par rapport à un certain plan passant par Oz [1].

La *quadrature de ces ovales* conduit à d'intéressantes applications du Calcul intégral. Les résultats sont simples et l'on peut trouver de nombreux exemples où ils seront indépendants des coefficients de l'équation, si l'on suppose, comme on l'a fait plus haut, $R = 1$. On peut les obtenir aussi par voie géométrique, car la projection de Lambert est, comme on sait, une projection équivalente [2].

Voici quelques exemples de quadratures pour lesquels il est avantageux d'introduire les coordonnées polaires. Comme on l'a dit, les courbes comprennent toujours deux ovales de forme identique. Il ne s'agit jamais que de l'évaluation de l'aire de l'un d'eux.

1. Soit la courbe

$$(x^2 + y^2 - 4)(x^2 + y^2 \sin^2 \lambda) + 4 \sin^2 \lambda = 0 \ ,$$

qui est l'image (fig. 4) d'un méridien de longitude λ. L'aire de l'un des ovales est indépendante de λ et égale à 2π.

2. La courbe

$$(x^2 + y^2 - 4)y^2 + 4 \sin^2 \varphi = 0$$

correspond (fig. 4) à un parallèle de latitude φ. L'aire de la calotte sphérique située au nord de ce parallèle est égale à $2\pi(1 - \sin \varphi)$. Il en est par conséquent de même pour l'un des ovales de la courbe.

3. L'équation de l'image (fig. 3) d'un parallèle de latitude φ est :

$$\left\{ (x^2 + y^2) \sin \varphi_0 + 2(\sin \varphi - \sin \varphi_0) \right\}^2 + y^2 \cos^2 \varphi_0 (x^2 + y^2 - 4) = 0 \ .$$

La surface d'un de ces ovales est $2\pi(1 - \sin \varphi)$. φ_0 n'intervient pas dans le résultat.

4. Un ovale de la courbe

$$(x^2 + y^2 - 2)^2 \cos^2 \varphi_0 + (x^2 + y^2 - 4)(x \operatorname{cotg} \lambda + y \sin \varphi_0)^2 = 0$$

---

[1] Cf. BRANDENBERGER, *loc. cit.*

[2] Voir p. ex. : GERMAIN, *Traité des Projections des Cartes géographiques*. Paris.

est d'aire égale à 2π. Cet ovale est l'image d'un méridien (fig. 3) et partage en deux parties égales l'intérieur du cercle Q^*.

5. Soit enfin a et b deux quantités réelles quelconques. L'un des ovales de la courbe

$$a^2b^2(x^2+y^2-2)^2+(a^2+b^2)y^2(x^2+y^2-4)=0$$

peut être envisagé comme image d'un certain grand cercle de la sphère. On verra facilement que l'aire de l'ovale est encore égale à 2π.

C. Brandenberger (Zurich).

SUR QUELQUES EXEMPLES MATHÉMATIQUES DANS LES SCIENCES NATURELLES[1]

L'observation de la nature fournit de remarquables exemples dans lesquels interviennent les considérations mathématiques les plus diverses.

1. — Ainsi, en examinant le mouvement des glaciers de conformation normale, on aperçoit immédiatement les lignes indiquant la direction du courant et les crevasses glaciaires qui forment au point de vue mathématique un système de trajectoires orthogonales comme on s'en rend compte dans la fig. 1. Les crevasses représentent ici d'une part les lignes d'égale vitesse et de l'autre les lignes de tension maximum.

Dans le mouvement des glaciers, nous sommes donc en présence d'une combinaison de lignes de courant et de lignes de tension. Les lignes de tension s'expliqueront de la façon la plus simple par l'involution projective des lignes de section et de tension dans un milieu tendu[2]. Dans toute involu-

---

[1] Extrait de la Conférence faite par M. Arn. Emch (Soleure), à l'assemblée annuelle de la Soc. suisse des professeurs de mathématiques, tenue à Soleure le 10 oct. 1909. *Einige mathem. u. mechanische Betrachtungen in der Natur.* — Traduction de J.-P. Dumur, Genève.

[2] Ritter, *Graphische Statik* 1. B., 128-134.